

INTERET PROFESSIONNEL

Monsieur le rédacteur,

La réponse à la critique de " LA CLINIQUE " que monsieur le docteur Rottot a publié dans " l'Union Médicale " a fait faire un pas à la solution de la question des concours. C'est un pas de tortue, mais c'est tout de même un pas.

Monsieur le doyen n'est pas *absolument opposé* aux concours. Il est vrai qu'il veut que ces concours *satisfassent tout le monde*, ce qui rend l'entreprise quelque peu difficile, mais enfin, il ne *s'objectera* pas à un jury de concours formé sur le plan de Paris. Il ne reste donc plus qu'à adopter le plan français aux besoins du Canada.

Mais avant d'aller plus loin, est-ce que la modestie et la politesse qui *sied si bien à la jeunesse* ne nous interdisent pas de suggérer ici un plan quelconque ? La position distinguée qu'occupe le doyen de la Faculté comporte certains devoirs et certaines responsabilités. Il semblerait que l'initiative dans le progrès médical dut partir d'en haut. Si le plan français a d' bon, il ne suffit pas de ne pas s'y objecter, il faut tâcher de le réaliser. A quoi bon sert-il d'attendre pour inaugurer une réforme que le sentiment public soit irrésistible ? Que dirait-on d'un chef d'armée qui attendrait que ses soldats ou ses lieutenants conçussent ou murissent pour lui ses plans de campagne ?

Il est reconnu que la manière de pourvoir aux vacances dans les chaires universitaires est vicieuse. Le système de concours, tel que mis en pratique dernièrement prête beaucoup à la critique. Quand un candidat porte dans sa poche une lettre lui garantissant l'appui de tel juge à des fins spéciales, après le concours, il y a lieu de douter de l'impartialité du juge, si non du système.

Si le système des concours n'est pas le meilleur, cherchons-en un autre. Mais pour l'amour de notre noble profession, de notre nationalité...oui de notre nationalité canadienne-française, que la Faculté abandonne ce système suranné et démoralisateur du favoritisme qui paralyse la noble ambition et atrophie l'amour du travail chez les mâles natures trop fières pour pratiquer l'art efféminant de l'adulation. Ceux que leur science, les circonstances ou autre chose ont assis dans les chaires de notre Université ont un bien beau rôle. Ils ont l'avantage rare et inestimable de rendre service, non seulement à l'institution dont ils sont les piliers naturels, mais encore à leur pays et à l'humanité. Monsieur le docteur Rottot félicite à bon droit les jeunes médecins qui vont à l'étranger pour se perfectionner dans leur art. Si la Faculté veut bien prendre sous sa haute protection ces jeunes disciples qui ont puisé dans son sein